

Bertrand

— « *Le pont Vallain ? Près les vaux du Loir ? Mais c'est à plus de dix lieues, ça !* » Du Guesclin gesticule près de la cheminée du château. Le messenger anglais qu'il a fait s'avancer à la lueur des flammes est humide, tout crotté. Il pue le cheval fatigué. « *Combien de rivières et de ruisseaux a-t-il traversé ?* » se demande le connétable... « *Moi qui voulais faire prendre du repos à mes hommes... Me provoquer jusqu'ici !* » Du reste, le message est clair, entrecoupé de gestes et de mots anglais : « *Sir Grandson... Attendre vous... Là-bas, au pont Vallain... Veut guerroyer...* ».

La nuit tombe sur Poillé. Par la fenêtre, Bertrand regarde distraitement la brume monter du vallon de la Vègre. Il voit que le ciel est sombre, sans étoiles. « *Cette damnée pluie d'automne va encore tomber, ça n'arrangera rien.* » Il pense à Grandson, premier capitaine du satané Knolles et caresse sa dague de la main. « *Celui-là, je le découperais bien en morceaux comme à l'étal du chair-cuitier !* ». Mais il se tourne calmement vers le messenger qu'encadrent ses hommes d'armes : « *tu diras à Grandson que j'accepte, tu repartiras demain. Mes hommes vont te donner à manger, à boire et une bonne couche... On changera ton cheval, aussi.* » L'Anglois crotté se méfierait bien. Mais la perspective d'une bonne viande, de quelques rasades de vin et d'un sommeil réparateur l'emporte. Il se laisse conduire aux cuisines. « *Plus de temps à perdre maintenant !* » s'exclame Bertrand, « *amenez-moi les capitaines ici, tout de suite !* ».

Une heure plus tard, la pluie tombe dru. Les colonnes sont en route. Le connétable a décidé de surprendre Grandson au lever du jour au pont Vallain. Il marchera pendant que le messenger roupille ! Les mille trois cents hommes ont bien grondé un peu quand leurs capitaines les ont levés de dessous leurs tentes. Mais ils aiment leur chef et l'admirent. On se met en chemin, donc. On franchit la Vègre au gué d'Asnières et la Sarthe à Parcé, on s'enlise dans les marais de Malicorne, on fait boire les chevaux à la fontaine de Saint-Martin mais on s'arrête

bien peu. Et surtout, que d'eau, que d'eau ! « *Les hommes étaient mouillés comme sortant d'un bain* » dira plus tard un chroniqueur.

C'est la bataille qui les réchauffera. Au petit château de La Faigne protégé par douves et murailles, on renifle déjà l'Anglois qui campe à une demie lieue de là. Distribution de vin froid au petit jour. Bertrand s'isole dans la chapelle et demande bénédiction. Il est huit heures. Ordre est donné de s'engager dans la lande de Rigalet où campe l'ennemi. Quelques feux fumants, quelques oriflammes annoncent que le but est atteint. « *Notre-Dame* »... « *Au roi Saint-Denis !* » hurlent les Français en éperonnant leurs chevaux. La surprise est grande. Six cents Anglois sont tués en un quart d'heure, les autres courent comme des rats dans tous les coins du champ. Ils se cachent dans les hautes fougères, dans les recoins du ruisseau de Gandelin, dans les grottes de Sarcé. Les plus vaillants on fui sur la cité fortifiée de Vaas qui abrite l'abbaye, sur les bords de la rivière Loir.

Vers la fin de la journée, on compte quelques dizaines de morts côté français tout de même. C'est le bord du chemin du Lude qu'on choisira pour leur dernier repos, au pied d'une croix de fortune. On l'appelle aujourd'hui « La Croix-Brette », car ils étaient surtout bretons. Les voilà qui reposent bien loin d'Armorique, en pays ami cependant...

Du Guesclin ne s'est pas arrêté à Pontvallain. Le lendemain, il prenait Vaas d'assaut après avoir sommé le commandant de lui « *remettre son château avec tout ce qui était dedans* ». La réponse négative de l'intéressé provoqua la fougue des Français qui « *plantèrent leur échelle et grimperent avec une ardeur incroyable. Pour gagner le haut des murailles, ils se servirent de couteaux et de poignards piqués dans les pierres. Le connétable, lui-même monté sur une échelle, donnait des ordres partout.* » La ville finit donc par tomber et les compagnons de Bertrand eurent enfin leur récompense : la table et le repos qu'il leur avait promis pour les faire tenir jusque là.



Luché-Pringé